

Transmission de la mémoire allemande en Europe centrale et orientale
depuis 1945 / Spuren deutscher Identität in Mittel- und Osteuropa seit
1945

Bearbeitet von
Dorle Merchiers, Gérard Siary

1. Auflage 2011. Taschenbuch. LVI, 382 S. Paperback

ISBN 978 3 0343 0655 3

Format (B x L): 14 x 21 cm

Gewicht: 570 g

[Weitere Fachgebiete > Geschichte > Europäische Geschichte](#)

schnell und portofrei erhältlich bei

The logo for beck-shop.de features the text 'beck-shop.de' in a bold, red, sans-serif font. Above the 'i' in 'shop' are three red dots of increasing size. Below the main text, 'DIE FACHBUCHHANDLUNG' is written in a smaller, red, all-caps, sans-serif font.

beck-shop.de
DIE FACHBUCHHANDLUNG

Die Online-Fachbuchhandlung beck-shop.de ist spezialisiert auf Fachbücher, insbesondere Recht, Steuern und Wirtschaft. Im Sortiment finden Sie alle Medien (Bücher, Zeitschriften, CDs, eBooks, etc.) aller Verlage. Ergänzt wird das Programm durch Services wie Neuerscheinungsdienst oder Zusammenstellungen von Büchern zu Sonderpreisen. Der Shop führt mehr als 8 Millionen Produkte.

Résumés des communications

1. Mémoire et histoire

FAGOT Pascal

Entre mémoire(s), histoire et politique:

Dokumentation der Vertreibung der Deutschen aus Ost-Mitteleuropa

De 1953 à 1962, un groupe d'historiens allemands réalise un très volumineux recueil de témoignages sur la fuite et l'expulsion des Allemands hors de l'Europe centrale et orientale entre 1945 et 1950. Dans leur introduction, les auteurs expliquent avoir voulu recueillir une mémoire qui risquait de disparaître sans laisser de traces, et précisent qu'ils ont conçu leur travail comme une véritable recherche scientifique. Le premier tome, constitué de trois volumes, est consacré à la fuite et à l'expulsion des Allemands hors des régions situées à l'est de l'Oder et de la Neisse. A partir de l'analyse du premier volume de ce premier tome, qui relate la fuite des Allemands face à l'Armée rouge au début de l'année 1945, Pascal Fagot montre dans quelle mesure la définition du projet à la fois politique, historique et mémoriel a déterminé le contenu, l'écriture et la sélection des témoignages. Dans un second temps, il examine la façon dont ce recueil de témoignages déborde le projet politique qui est à l'origine de cette publication et suggère l'existence d'autres réalités. Enfin, il tente de discerner ce qu'apporte aujourd'hui la lecture de ces témoignages rédigés à une autre époque pour un public d'une autre époque.

MICHEL Laëtitia

Les relations germano-polonaises fragilisées par le débat sur les expulsions

La mémoire des Allemands chassés entre 1945 et 1950 de l'Europe centrale et orientale fait l'objet depuis le début des années 2000 d'un débat entre les gouvernements allemands de la RFA et les pays de l'Europe de l'Est d'une part, les historiens et les associations provinciales allemandes d'autre part. La Fédération des expulsés (*Bund der Vertriebenen*) a décidé de créer à Berlin un «Centre contre les expulsions» que la Pologne rejette et sur lequel

les autres voisins orientaux de l'Allemagne s'interrogent. Ce centre est devenu un point de désaccord entre l'Allemagne et la Pologne, désaccord qui a été aggravé en 2004 par les demandes allemandes de dédommagements de la *Preussische Treuhand*. L'Allemagne et les pays de l'Europe de l'Est concernés par ce sujet ont néanmoins montré leur volonté de régler le problème afin d'ériger un lieu de mémoire pour toutes les victimes des expulsions. Le souvenir d'une présence allemande plusieurs fois séculaire en Europe centrale et orientale n'est pas tombé dans l'oubli, les derniers témoins de cette présence souhaitent transmettre à leurs descendants ce passé, leur expliquer ce qu'était leur *Heimat*. Si la génération qui a vécu les expulsions a fait preuve de mutisme vis-à-vis de leurs enfants, ce n'est pas le cas des générations suivantes. L'intérêt porté aux racines tend à s'accroître d'où la nécessité de laisser une trace, mais sous quelle forme et dans quel but? L'inquiétude des historiens porte sur le fait qu'histoire et mémoire ne peuvent pas s'articuler en un même lieu. Les différents projets, Centre contre les expulsions pour la Fédération des expulsés, Centre européen en mémoire des victimes des déplacements forcés de populations et du nettoyage ethnique pour le conseil de l'Europe, Réseau européen d'ateliers d'histoire à l'instigation du gouvernement de Gerhard Schröder sont sur les rangs. De ce centre ressortira une conscience collective, et il conviendra de donner au visiteur une vision globale et non unilatérale de tous les déplacements forcés du XX^e siècle.

SZCZEPANSKA Ania

Une mémoire collective est-elle possible?

Le témoignage et la trace dans le film polonais *Weiser* (2001), de Wojciech Marczewski

Force est de constater que la production cinématographique polonaise de 1945 à 1989 a quasiment passé sous silence la question de la présence allemande sur le territoire polonais. Le personnage de l'Allemand n'apparaissait que sous la forme d'un ennemi de guerre, venu au mieux conquérir des terres qui n'étaient pas à lui, au pire organiser l'extermination des populations qui les occupaient. Les minorités allemandes sont donc absentes des films polonais, confirmant ainsi la construction par le cinéma polonais d'un mythe: celui d'une identité polonaise une et homogène. Après 1989, certains films polonais posent enfin la question de cette complexité identitaire, inaugurant ainsi un nouvel espace d'interprétation historiographique. C'est le cas du film *Weiser* (2001) de Wojciech Marczewski,

dont l'action se passe en Basse Silésie, à Wrocław (anciennement Breslau). Le personnage principal du film revient en effet sur les terres de son enfance pour recueillir des témoignages sur la mort, survenue accidentellement dans les années 1950, de son ami juif polonais, Dawid Weiser. Les traces du passé (flashes back, objets, témoignages) ne cessent de se court-circuiter et nous éloignent d'un discours possible sur la réalité des événements passés. L'originalité et la force de ce film reposent dans la proposition d'une nouvelle herméneutique historique. Désormais, la question de cet héritage identitaire complexe ne peut plus être posée en termes de vrai ou de faux: paradoxalement, au fur et à mesure que l'on recueille les témoignages des uns et des autres en vue de trouver une vérité sur le passé, cette vérité s'effrite. La remise en question de la crédibilité du témoignage oral et du souvenir rend-elle impossible la refiguration du passé? La transmission d'une mémoire allemande sur le territoire polonais est-elle envisageable en dehors de ces quêtes identitaires individuelles, dans un espace ouvert de possibles qui ne pourront être ni confirmés ni réfutés?

SIARY Gérard

«Mon village polonais à l'heure allemande»: Kolonowskie / *Kolonowska / Grafenweiler* ou la Haute Silésie comme Tiers monde – la transmission de la mémoire allemande dans *Zeitsprung* (2000) de Benjamin Geissler

Le film documentaire *Zeitsprung* de Benjamin Geissler, qui interroge les habitants d'un village de Kolonowska dans la région d'Oppeln en Haute Silésie, jadis Allemands du Reich, sur leur identité allemande, offre une double image: la représentation 1) des ex-Allemands par eux-mêmes et 2) par un Allemand de République fédérale d'Allemagne, le cinéaste et metteur en scène lui-même. Le cinéaste semble procéder objectivement: il suit le fils de famille, qui a émigré en Allemagne, puis qui rentre chez ses parents et redécouvre son lieu natal jusqu'à ce que son père dise son adhésion au nazisme et rejette tacitement l'homosexualité de son fils. En fait, le montage du film vise à faire apparaître l'altérité profonde de ces anciens Allemands au regard des Allemands d'aujourd'hui qui ont fait leur travail de mémoire et ne sont plus suspects de nazisme. L'Allemand s'invente un double négatif qui conforte son idéologie politique. Les traces de la mémoire allemande sont ainsi récupérées pour les besoins de la pure identité allemande de la République fédérale d'Allemagne qui croit toujours qu'elle ne fait plus partie du Reich quand les héros du film ne savent que trop bien qu'ils n'en sont toujours pas sortis et s'estiment trahis par l'Ostpolitik de Willy Brandt.

RICHARDS Earl Jeffrey

L'invocation de la tradition chrétienne dans la littérature des expulsés allemands

L'auteur remet tout d'abord en question les récentes affirmations réitérées de la Fédération des expulsés (*Bund der Vertriebenen*) selon lesquelles beaucoup d'expulsés étaient des chrétiens convaincus, opposés au national-socialisme, et selon lesquelles leur expulsion fut liée à leurs convictions religieuses. Il analyse le travail du Ministère fédéral pour les expulsés, réfugiés et invalides de guerre dans le contexte de l'évolution politique des années 1950, souligne notamment comment le premier ministre responsable de ces questions, Hans Lukaschek, catholique convaincu et ancien résistant, fut remplacé par le nazi invétéré Theodor Oberländer, conformément au désir de Konrad Adenauer d'intégrer dans la CDU les éléments d'extrême-droite de la scène politique ouest-allemande. Ensuite il examine trois images chrétiennes présentes dans les œuvres de trois écrivains expulsés: le pasteur crucifié chez Ernst Wiechert, la reconnaissance de la culpabilité chez Gertrud von le Fort et le calice du sacrifice chez Joseph Wittig. Il ne faut pas sous-estimer l'importance de Wittig dans cette discussion, car ce dernier fut considéré dans les années 1920 comme un éminent théologien catholique. Enfin Richards analyse la «culture des victimes», souvent entretenue par les représentants des expulsés pour légitimer leur action politique, et leur «arithmétique de la souffrance», qui compare les souffrances des expulsés à celles des Juifs victimes de la Shoa. Ce discours politique permet d'expliquer l'utilisation des stéréotypes littéraires du «bon Allemand» visant à occulter le lien de causalité qui existe entre les crimes nazis et les réactions qu'ils provoquèrent, en particulier l'expulsion des Allemands hors des provinces de l'Est.

2. Mémoire et littérature

Inventaires

SAUERLAND Karol

Die Entdeckung deutscher Vergangenheit in polnischen Literaturwerken der Gegenwart

[La découverte du passé allemand dans les œuvres de la littérature polonaise contemporaine]

Karol Sauerland présente quelques écrivains polonais contemporains qui font revivre à travers leurs œuvres le passé allemand de villes aujourd'hui polonaises: Gdańsk/Danzig, Wrocław/Breslau, Szczecin/Stettin: Inga Iwasiów, dans son ouvrage autobiographique *miasto-ja-miasto* («ville-moi-ville»), Stefan Chwin, dans son roman *Hanemann*, Artur Daniel Liskowacki, dans son livre *Eine kleine* (titre original en allemand) qui témoigne de l'excellente connaissance de l'histoire allemande qu'a l'écrivain, et enfin Mieczysław Abramowicz, l'auteur de *Każdy przyniósł, co miał najlepsze* («Chacun apporta ce qu'il avait de meilleur»), qui fait revivre non seulement Polonais et Allemands, mais aussi les Juifs, dont le rôle ne fut pas moins important pour la ville de Danzig.

NUBERT Roxana

Die banatschwäbische Welt und ihr Niederschlag in der rumäniendeutschen Gegenwartsliteratur – Mit besonderer Berücksichtigung von Herta Müller und Johann Lippert

[Le monde du Banat souabe et sa transposition dans l'actuelle littérature allemande de Roumanie]

Roxana Nubert choisit deux auteurs représentatifs de cette littérature: Herta Müller et Johann Lippert. Dans son recueil de nouvelles *Niederungen* («Bas-fonds»), paru à Bucarest en 1982 et en 1984 à Berlin, Herta Müller fait une peinture assez sombre du Banat: l'intolérance, la superstition, le mensonge, la corruption, la violence, la destruction, la maladie, la mort caractérisent l'atmosphère morbide qui émane de la vie quotidienne de ses habitants, comme le suggère le titre de cette chronique villageoise. La volonté de sauvegarder l'identité allemande justifie l'intolérance à l'égard de tout ce qui pourrait lui porter atteinte. Le sentiment de «dépaysement»

(*Heimatlosigkeit*) semble être le dénominateur commun des œuvres de Johann Lippert, qu'il s'agisse de la nouvelle *Der Totengräber* (*Le fossoyeur* 1996) ou des romans *Die Tür zur hinteren Küche* (*La porte de l'arrière-cuisine* 2000) et *Das Feld räumen* (*Dégager les lieux* 2005). Le titre de la nouvelle annonce la disparition de la présence allemande dans le Banat, présence que décrit longuement le roman *Die Tür zur hinteren Küche* en mettant l'accent sur la période qui va du milieu des années 1950 jusqu'au début des années 80, marquée par la dictature communiste. Le roman *Das Feld räumen* évoque la fin des années 80 et le bouleversement qui suivit la chute du régime communiste.

GALMICHE Xavier

L'Allemand muet. Echos des relations tchéco-allemandes dans la prose tchèque d'après la Seconde Guerre mondiale

Nombreux sont les peuples d'Europe centrale qui désignent les Allemands comme des «muets» (*niemy*, dans toutes les langues slaves – et par emprunt aussi en hongrois – *német*), les assimilant à ce que les «barbares» étaient pour les Grecs. L'image de «l'Allemand muet» occupe une place spécifique dans la littérature tchécophone et le système des stéréotypes sarcastiques qu'elle organise tout au long du XIX^e siècle (par exemple dans la pièce *Tchèque et Allemand* de Jan Nepomuk Štěpánek, mise en scène 1812). Il est intéressant de la voir ressurgir après la Seconde Guerre mondiale, alors que les pays Tchèques (Bohême, Moravie) ont connu en moins de dix ans (de 1938 à 1946) un bouleversement inédit, que l'on peut identifier à une homogénéisation ethnique (dépècement du pays en vertu des accords de Munich en 1938, liquidation de la population juive par les Nazis et, durant l'immédiat après-guerre, expulsion des Allemands), et que la littérature tchèque semble s'être elle-même longtemps tue sur le sujet, comme incapable de prendre acte et de refléter ce traumatisme. En réalité, les personnages d'Allemands ne sont pas absents, mais ils sont souvent muets. C'est cette position ambiguë qu'examine Xavier Galmiche, notamment à travers les œuvres de Václav Řezáč (*Nástup*, «L'Avancée», 1951), Vladimír Körner (*Adelheid*, 1967), Jaroslav Durych (*Boží duha*, «L'Arc de Dieu», 1969), Zdeněk Šmíd (*Cejch*, «La marque», 1992) et Miloš Urban (*Hastrman, zelený román* «L'Ondin, un roman vert», 2001).

JAMES Petra

«Mimesis conceptuelle»: le collage comme mode de la présence allemande dans les textes de Bohumil Hrabal

Choisir de recourir au procédé du collage, comme le fait Bohumil Hrabal dans ses romans *Mortomate* (*Mrtvomat*, 1949) et *Adagio lamentoso* (1976), représente un défi esthétique et politique à l'encontre des canons du socialisme réaliste et de la «normalisation» politique pratiquée en Tchécoslovaquie après la Seconde Guerre mondiale. Selon l'écrivain, seul le collage, en l'occurrence la référence à Goethe et à Kafka, permet de révéler les différentes strates de l'histoire de la Bohême et les différentes composantes de son patrimoine culturel conflictuel qu'on a voulu occulter. La dimension subversive des deux romans, qui ne purent paraître officiellement qu'après 1989, interpelle le lecteur en lui posant la question du rapport entre la création artistique et la destruction. La technique du collage s'enrichit chez Hrabal d'une conscience historique et d'une interrogation existentielle.

JACQUES Christian

Le thème de «l'exode et des expulsions» (*Flucht und Vertreibung*) dans la littérature de langue allemande pour jeunes

Souvent qualifiée de «littérature de genre mineur», la littérature pour la jeunesse n'en constitue pas moins un objet d'étude révélateur du rapport de la société allemande à son passé proche. Dès les années 1950, la thématique de l'épisode traumatique de l'exode et du transfert des populations allemandes d'Europe centrale et orientale fait son apparition dans les ouvrages s'adressant aux jeunes lecteurs. Si elle semble perdre en intérêt dans les années 1960, on assiste à la fin de la décennie suivante à un accroissement des publications consacrées à l'exode et aux expulsions (*Flucht und Vertreibung*). Ce phénomène s'accroît encore dans les années suivantes et cette production littéraire spécifique devient dans les années 1990 un genre à part entière. Cette contribution tente de faire apparaître – en mettant en parallèle l'évolution de la production d'ouvrages de jeunesse et celle des débats en RFA autour de la mémoire de «l'exode et des expulsions» – la dimension politique ou sociale de ce genre littéraire.

Etudes de cas

HAHN Hans Joachim

Traces laissées par le passé allemand dans la fiction sur la Silésie: le roman d'Olga Tokarczuk *Taghaus, Nachthaus* (1998/2001)

Depuis 1989 au plus tard, des œuvres de fiction en polonais et en allemand s'intéressent aux anciens territoires allemands qui constituent aujourd'hui les provinces occidentales et septentrionales de la Pologne. Cette littérature ne se concentre plus sur les lieux de mémoire pour évoquer «la fuite et les expulsions», mais elle évoque la complexité des relations germano-polonaises à partir de perspectives diverses et variées. Parmi de telles œuvres figure celle de la Polonaise Olga Tokarczuk. A partir de l'analyse du roman *Dom dzienny, dom nocny* (1998), paru en allemand en 2001 sous le titre *Taghaus, Nachthaus*, Hans Joachim Hahn montre comment les différentes structures narratives se superposent pour conférer à l'œuvre une texture qui n'est pas sans rappeler les différentes strates dont est composé le sol de la Silésie. Le multiperspectivisme renvoie le lecteur au passé multinational de cette région et évoque «l'esprit d'un universalisme silésien».

HÖFER Adolf

Reflets de la Silésie, *Heimat* perdue, dans le roman *Die erste Polka* de Horst Bienek

Dans son roman *Die erste Polka*, Horst Bienek relate le mariage, à Gleiwitz, d'Irma Piontek avec un soldat du «Reich». Le lieu où se déroule la fête, l'hôtel «Haus Oberschlesien», permet d'évoquer les relations parfois harmonieuses, parfois conflictuelles qu'ont entretenues jusqu'ici Allemands et Polonais dans une région que les uns et les autres revendiquent comme leur patrie, la Haute Silésie. A la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'équilibre précaire se trouve gravement perturbé par les revendications nationalistes du Reich, qui se traduisent notamment par la germanisation forcée de noms de lieu et de famille d'origine polonaise et qui déboucheront sur un conflit armé avec l'attaque contre l'émetteur de Gleiwitz. Sur le plan esthétique, on peut déplorer que les différents fils de la narration ne soient pas toujours intégrés avec bonheur dans la structure d'ensemble. C'est le cas des passages décrivant les problèmes sentimentaux d'adolescents en pleine puberté qui dansent leur *première polka* au cours de ces noces mémorables.

Ici, le concept de la saga familiale trouve tout manifestement ses limites. En revanche l'auteur dépeint de manière convaincante, à travers les personnages de Korfanty, Polonais allemand, et de Montag, Juif baptisé, les rapports extrêmement tendus qui existent entre Allemands et Juifs. La question de l'identité des habitants de cette région frontalière demeure le thème majeur du roman, première partie de la tétralogie silésienne de Bienek. La Haute Silésie, patrie définitivement perdue pour les Allemands, restera, par le travail de mémoire de l'écrivain, durablement ancrée et pacifiquement sauvegardée dans la mémoire collective.

MERCHERS Dorle

Le musée de la terre natale (Heimatismuseum) de Siegfried Lenz: témoin du passé de la Mazurie et enjeu politique

Dans son roman *Heimatismuseum*, paru en 1978, Siegfried Lenz retrace l'histoire mouvementée du musée régional de Lucknow, capitale de la Mazurie, région jadis située au sud-est de la Prusse-Orientale, aujourd'hui territoire polonais.

Dorle Merchiers analyse les divers procédés auxquels l'écrivain recourt pour dévoiler au lecteur, à travers l'histoire de ce musée, le caractère bigarré du passé de la Mazurie, mais aussi pour dénoncer l'idéologie nationaliste, puis national-socialiste qui fit de cette région, considérée comme «région des Marches» (*Grenzland*), un enjeu politique, provoquant ainsi la perte de ce qu'elle avait voulu s'approprier. Elle montre enfin comment cette tentation idéologique perdue après la guerre et aboutit à une nouvelle manipulation de la mémoire.

NEAU Patrice

La déportation des Saxons de Transylvanie dans le roman d'Erwin Wittstock Januar 45 oder die höhere Pflicht

Au début des années cinquante, Erwin Wittstock a consacré un roman à un sujet tabou: la déportation des Saxons de Transylvanie en Union soviétique en janvier 1945. L'intrigue du roman se déroule dans les quelques jours qui ont précédé cette déportation. Patrice Neau articule sa démonstration en quatre temps. Il montre tout d'abord comment Wittstock exalte le rôle que les Saxons ont joué tout au long des 800 ans de leur présence en Transylvanie, puis comment il met en valeur l'apport civilisateur de cette

communauté dans l'évolution économique de la région, avant de décrire les rapports que ces Saxons entretiennent avec les Roumains. Pour terminer, il souligne qu'Erwin Wittstock fait l'impasse sur le rôle que certains Saxons ont pu jouer pendant le nazisme. Il s'agit donc d'une littérature d'autojustification, mais aussi d'un témoignage désespéré sur la fin d'une civilisation.

Cartographies et Intertextes

MARTY Philippe

La paix des noms propres. Le sarmate du poète Johannes Bobrowski

Philippe Marty se livre à une analyse minutieuse de la langue de Bobrowski pour essayer d'en dégager la signification profonde. Il montre comment le poète utilise ce qui a pu être l'idiome des envahisseurs et des conquérants pour en faire un langage de paix et de réconciliation. Il consacre une attention particulière au poème «Anruf», qui ouvre le recueil *Sarmatische Zeit*. «Wilna, Eiche / Du – / meine Birke, / Nowgorod». Noms propres associés et identifiés à des noms communs; syntaxe réduite à l'invocation, au vocatif; intériorisation de la géographie et de l'histoire («*meine* Birke, Nowgorod»). C'est parce qu'il est affecté du possessif «mein» et poétisé que le pays Sarmate devient le pays de tous: Bobrowski offre son rêve poétique comme possibilité de partager une carte où les noms propres ne se supplantent pas les uns les autres (le nom russe du fleuve, Niemen, plutôt que Memel ou Nemunas), mais où la géographie pacifique supplante l'histoire et montre le socle que tous peuvent arpenter ensemble sans s'affronter. C'est la fonction du poète d'établir la carte pour tous, la carte sans guerres qui «souhaite la bienvenue aux étrangers» («Anruf»).

OTT Herta Luise

Menschen und Bücher: la Bucovine de Paul Celan

La Bucovine est un territoire qu'on cherchera en vain sur les cartes actuelles de l'Europe. Partagée entre l'Ukraine et la Roumanie elle n'existe plus depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Elle occupe cependant une place importante dans les topographies mythiques, où cet ancien «pays de la couronne» (*Kronland*) des Habsbourg, la Bucovine historique, tient lieu avec sa capitale Czernowitz de «non-lieu», d'u-topie matérialisée en espace où une coexistence paisible de peuples et de cultures disparates était

concrètement devenue concevable, notamment pendant les quelques décennies qui séparent l'indépendance de la Bucovine en 1849 et la Première Guerre mondiale. Les protagonistes de cette topographie mythique soulignent le fait que l'essor de la région eut lieu sous les auspices d'une culture «allemande» largement dominée par une population juive qui avait réussi à s'affirmer culturellement et économiquement comme nulle part ailleurs, sinon peut-être à Vienne. Après avoir décrit le passé complexe de la Bucovine, Herta Luise Ott centre son analyse sur l'un des plus illustres écrivains originaires de Czernowitz, Paul Celan. Elle essaie de déchiffrer, à travers l'étude de quelques poèmes, les traces discrètes que la Bucovine a laissées dans l'œuvre d'un poète dont le lieu d'origine a disparu à jamais.

LEHMANN Marie

Une géographie intime de la Bucovine: *Neiges d'antan* de Gregor von Rezzori

Dans *Neiges d'antan* (*Blumen im Schnee*), Rezzori s'inscrit en faux contre l'image mythique de Czernowitz, sa ville natale, dont il révèle les contradictions, dévoilant les incohérences de l'héritage habsbourgeois et les répercussions dramatiques des changements politiques après 1918. Conscient du caractère suspect du monde d'avant 1914 idéalisé par ses parents et de l'impossibilité de réclamer une appartenance légitime en tant qu'Autrichien après 1918, puis 1940, Rezzori renonce à l'idée de reconquérir la Bucovine. Il envisage l'écriture des origines sur le mode d'un décentrement qu'il intensifie après son retour manqué à Czernowitz en 1989. Pour dire la réalité de la Bucovine qui devient un nulle part, l'auteur applique le concept de l'*Epochenverschleppung*. Il s'agit de transplanter une époque révolue dans le présent en signalant les ruptures intervenues et en ayant une parfaite connaissance des fondements du présent pour s'interdire toute mythification d'un espace devenu vide. Rezzori réactive le passé, sans jamais l'idéaliser. Ce processus de remémoration alliant construction, reconstruction et déconstruction lui permet de cultiver un lien ambigu avec la Bucovine qui s'était donnée jadis et qui se redonne à lui, dans l'espace autobiographique, sur le mode de la rupture.

FRAVALO-TANE Pascale

«Mein Combray war Gleiwitz»: mémoire et création romanesque chez Horst Bienek

Partant de la définition a posteriori que donne Horst Bienek du sens de sa tétralogie romanesque, «Il s'agit d'aller à la recherche des racines de sa propre existence, de sa propre identité», Pascale Fravallo-Tane s'interroge sur le rapport maintes fois signalé entre Marcel Proust et Horst Bienek. Ce dernier l'a explicitement déclaré dans un texte de 1987 intitulé «A la recherche de Marcel Proust»: «Mon pays perdu, je l'ai retrouvé grâce à et avec Proust». Dans quelle mesure cette déclaration permet-elle de mieux comprendre le sens de l'œuvre et l'intention de son auteur? Telle est la question à laquelle Pascale Fravallo-Tane souhaite apporter une réponse.

Certes, à première vue, les techniques narratives des deux écrivains sont différentes: chez Bienek, temps et espace sont extrêmement concentrés, la dimension personnelle et la dimension historique s'entrecroisent pour dévoiler comment les «gens ordinaires» se prétendant «apolitiques» contribuent au fonctionnement du régime hitlérien. Mais la comparaison entre des éléments précis empruntés aux deux œuvres montre la manière dont Bienek s'inscrit dans une perspective proustienne; la métaphore commune du jeu des fleurs japonaises en papier qui décrit le processus de transmutation du souvenir, permet au temps et à l'espace perdus de l'enfance, dans les deux œuvres, de prendre forme et consistance par l'écriture.

3. Mémoire et lieux de mémoire

ROBERT Catherine

Esthétique de la frontière: un parc paysager germano-polonais, le Muskauer Park/Park Mużakowski

Créé en 1815 par Hermann Pückler (1785-1871), sous l'influence du grand paysagiste anglais Humphrey Repton, le parc de Bad Muskau s'étend sur 577 ha, à travers lesquels serpente la Neisse. Transformé à la fin de la Seconde Guerre mondiale en zone stratégique, divisé par les Accords de Potsdam entre l'Allemagne et la Pologne, il est plus ou moins laissé à l'abandon, surtout dans la partie polonaise, jusque dans les années 1970, lorsque Polonais et

Allemands envisagent sa restauration dans son ensemble. Après la chute du Rideau de fer et la réunification allemande, il devient un parc germano-polonais transfrontalier, symbole de la recomposition de l'Europe. L'histoire récente s'étant «évanouie», le lieu est investi d'un sens nouveau et l'on assiste en définitive depuis quelques années à la naissance d'un mythe – le mythe étant, pour parler avec Roland Barthes, l'«évaporation miraculeuse de l'histoire». L'espace où s'était inscrite l'histoire s'efface devant le paysage-mythe. Le parc est alors un élément du nouveau paysage mental de «la frontière», le lieu édénique des identités apaisées. Alors que l'effondrement du bloc de l'Est a produit un décloisonnement (*Entgrenzung*) géographique et historique, le parc entier devient une passerelle jetée entre Allemagne et Pologne. La nature supplante l'histoire.

SEBAUX Gwénola

Symbolique et dialectique des lieux de la mémoire allemande en Europe centrale et orientale. Le double héritage: entre ignorance et reconnaissance

L'objet de l'analyse sont les trois «villes doubles»: Königsberg-Kaliningrad, Breslau-Wrocław et Görlitz-Zgorzelec. La ville est vue ici comme composition esthétique du souvenir. L'héritage culturel allemand y a été intégré dans une composition désormais russe ou polonaise. L'objectif apparaît aujourd'hui de réhabiliter et préserver le patrimoine allemand, reconnu comme constitutif d'identité. L'existence d'une identité allemande dans ces trois métropoles d'Europe centrale et orientale est ainsi prétexte à un double dialogue culturel: à la dialectique symbolique des témoins de pierre répond le dialogue politique et culturel germano-russe ou germano-polonais. Les trois exemples sont représentatifs d'une tentative de synthèse harmonieuse d'une double identité, susceptible de transformer une anomalie historique en potentiel d'avenir.

SOMMERLAT Anne

La transmission de la mémoire allemande en Lettonie à travers les palais des ducs de Courlande (XX^e siècle)

La Lettonie redécouvre depuis son indépendance une partie de sa mémoire qui s'enracine en Courlande, petit duché germanique sous souveraineté polonaise (1561-1795). Le palais de Ruhenthal/ Rundāle et les deux palais de Mitau/Jelgava, rappellent jusqu'à nos jours la colonisation allemande,

puisque ces trois édifices furent conçus et élaborés pour les ducs Ernest Jean Biron (1690-1772) et Pierre Biron (1724-1800), symbolisant le legs architectural baroque et classique des Allemands de la Baltique. La comparaison de la perception de ces palais dans les années qui suivirent 1918, 1945 et 1991 illustre les différentes modalités de la transmission de la mémoire allemande en Lettonie entre appropriation, occultation et rupture. Lors de la première indépendance de l'Etat letton, la tentative pragmatique de créer une légende nationale de toutes pièces conduisit à gommer la référence germanique de ce legs, tandis que l'occupation soviétique après 1944-1945 passa au crible idéologique cette période; depuis 1991, une réflexion s'est engagée sur la vocation interculturelle de ces monuments et sur le sens d'une appropriation du passé allemand. Deux des palais sont devenus des musées (musée de Rundāle et musée Gederts Elias à Jelgava), le troisième, à Jelgava, abrite un établissement d'enseignement supérieur.

4. Annexes: identités et débats identitaires

BENDER Reet

Die Identität der Deutschbalten heutzutage

[L'identité des Allemands baltes d'aujourd'hui. Sondage effectué au début de 2006]

Reet Bender présente une enquête menée au printemps 2006 par l'Université de Tartu (Estonie) et la Fondation Domus Dorpatensis auprès d'Allemands originaires des pays Baltes. Après un bref rappel historique, elle expose et analyse les résultats de cette enquête en fonction des critères retenus: âge des personnes interrogées, niveau d'études ou de formation, appartenance associative et/ou confessionnelle, origine géographique et liens avec ce pays d'origine. En conclusion, elle cite quelques particularités linguistiques qui caractérisent les Allemands baltes.

DERA-FISCHER Jacqueline

En quête d'une patrie perdue: la mémoire allemande en pays kachoube

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, le terroir kachoube, situé au nord-ouest de l'actuel Etat polonais, se trouvait partagé depuis 1920, à la

suite du Traité de Versailles, entre les deux provinces de Prusse Occidentale (*Westpreußen*) et de Poméranie allemande (*Pommern*), le territoire de la «ville libre de Danzig» et le palatinat de Poméranie (polonaise). Les Kachoubes ne possédaient pas encore d'identité «nationale» à proprement parler. Leur idiome, une branche de la langue poméranienne éteinte au XVIII^e siècle, était un objet de risée de la part des Polonais et des Allemands. Les Kachoubes étaient souvent bilingues (polonais), voire trilingues (allemand). La majorité d'entre eux se sentait proche des Polonais, Slaves de l'Ouest et catholiques comme eux. Les atrocités nazies durant la guerre se firent sentir dans toute la contrée kachoube et altérèrent les relations germano-kachoubes. Les Allemands, chassés du nouvel Etat polonais à la fin de la guerre, emportèrent avec eux la nostalgie de ce coin de terre où chacun avait sa place dans l'économie de la région et où l'amour du pays natal était commun à tous. Les Allemands de Kachoubie fondèrent des associations comme celle des expulsés de Prusse Occidentale, sise à Münster (Westphalie) ou de Dantzig, sise à Düsseldorf. Leurs réunions et publications font revivre le souvenir de la patrie perdue.

ŠMÍDOVÁ Olga

Dans l'ombre des Sudètes: l'identité collective des Allemands tchèques

Cet article s'appuie sur l'analyse d'histoires personnelles recueillies auprès des membres de la génération la plus âgée des Allemands tchèques vivant encore en Bohême. L'objectif est de montrer comment ces personnes restées en Bohême après que furent déplacés les Allemands, au lendemain de la guerre, construisent leur vision du passé. En dépit de nombreuses analogies, il existe de sérieuses différences entre l'histoire communément admise de ce passé et la façon dont les Allemands tchèques la conçoivent. La mémoire collective des Allemands tchèques est assez éloignée de la mémoire historique officielle tchèque. L'auteur étudie ces différences en s'appuyant sur les approches constructivistes de la mémoire collective développées par des auteurs tels que M. Halbwachs ou M.-C. Lavabre. Elle analyse les usages des formes narratives dans ces récits biographiques, et le poids du présent sur l'évocation du passé.

Zusammenfassungen

(nach alphabetischer Ordnung)

BENDER Reet

Die Identität der Deutschbalten heutzutage

Der Beitrag beruht auf einer im Frühjahr 2006 von der Universität Tartu und der Stiftung Domus Dorpatensis durchgeführten Befragung von Deutschbalten. Nach einem historischen Abriss der deutschen Präsenz im Baltikum wird auf die Umstände und Kriterien der Befragung hingewiesen: Altersstruktur und Bildungsgrad der Teilnehmer, Mitgliedschaft in Vereinen und Kirchenzugehörigkeit, Herkunft und Heimatverbundenheit. Reet Bender schließt ihren Beitrag mit einer Untersuchung der Sprachgewohnheiten der Deutschbalten ab und fügt eine Liste der häufigsten Baltizismen hinzu.

DERA-FISCHER Jacqueline

Auf der Suche nach einer verlorenen Heimat: Deutsche Erinnerungen an Kaschubien

Mit seinem Roman *Die Blechtrommel* (1959) und dessen Verfilmung durch Volker Schlöndorff (1979) hat Günter Grass die bis dahin wenig bekannte kaschubische Minderheit ins Rampenlicht gerückt. Aufgrund der Zwangsgermanisierung dieses kleinen westslawischen Volkes war das Zusammenleben mit dem deutschen Nachbarn in Hinterpommern nicht immer von Frieden gekennzeichnet. Beim Dorf Stutthof, unweit von Danzig, entstand das erste, ursprünglich für Gegner des Nazi-Regimes bestimmte KZ außerhalb des deutschen Reichsgebietes. Die grauenvolle Vertreibung der Deutschen aus ihrer Ostheimat hat schmerzliche Wunden hinterlassen. Doch auch Privatinitiativen bezeugen, dass Versöhnung wegweisend für die Zukunft ist. Wie es die polnischen katholischen Bischöfe 1965 erklärten: «Wir vergeben und bitten um Vergebung».

FAGOT Pascal

Zwischen Erinnerung, Geschichte und Politik:

Dokumentation der Vertreibung der Deutschen aus Ost-Mitteleuropa

Zwischen 1953 und 1962 wird unter der Leitung von Theodor Schieder eine umfangreiche Sammlung von Erlebnisberichten über Flucht und Vertreibung der Deutschen aus den deutschen Ostgebieten 1945-1950 veröffentlicht. In ihrer Einleitung erklären die Historiker, dass sie mit diesem Werk ein Gedächtnis bewahren wollten, das sonst spurlos verloren gehen würde, fügen aber hinzu, dass sie dabei eine wirklich wissenschaftliche Arbeit geleistet haben. Anhand der Analyse des ersten Bandes der Sammlung, der die Flucht der Deutschen vor der Roten Armee Anfang 1945 behandelt, zeigt Pascal Fagot, dass die politische und historische Zielsetzung dieser Sammlung von Erlebnisberichten sowohl den Inhalt als auch die literarische Form und die Auswahl der veröffentlichten Erlebnisberichte mitbestimmt hat. Dann untersucht er, wie diese Sammlung das politische Vorhaben ihrer Autoren sprengt und auf die Existenz anderer Wirklichkeiten hinweist. Schließlich wird der Frage nachgegangen, wie der heutige Leser diese Erlebnisberichte wahrnimmt, die zu einer früheren Zeit, für das Publikum einer anderen Epoche verfasst wurden.

FRAVALO-TANE Pascale

«Mein Combray war Gleiwitz»: Erinnerung und Schreiben bei Horst Bienek

Von dieser Definition Bieneks ausgehend untersucht der Beitrag das in der Kritik mehrmals betonte Verhältnis Bieneks zu Proust. Der deutsche Schriftsteller hat es ausdrücklich in einem 1987 geschriebenen Text erklärt, dessen Titel «Auf der Suche nach Marcel Proust» lautet: «Mein verlorenes Land habe ich mit Proust und durch Proust wiedergefunden». Inwiefern beleuchtet diese Erklärung den Sinn des gesamten Werkes und die Absichten seines Autors? Diese Frage versucht Pascale Fravallo-Tane zu beantworten.

Die Erzähltechniken der beiden Autoren sind zwar sehr verschieden: Zeit und Raum sind bei Bienek sehr konzentriert; die persönliche und die historische Dimension verschränken sich, um nahezulegen, wie «gewöhnliche» Leute, die sich als «unpolitisch» vorgaben, das Hitlerregime eigentlich ermöglicht haben. Der Vergleich von einzelnen Elementen der beiden Werke zeigt aber, in welchem Maße Bienek an die Perspektive Prousts wieder anknüpft: die gemeinsame Metapher der japanischen

Papierblumen, die die Verwandlung der Erinnerung schildert, ermöglicht es, die Welt der verlorenen Kindheit – Zeit und Raum – durch das Schreiben wiederzufinden.

GALMICHE Xavier

Der «stumme» Deutsche. Wiedergabe tschechisch-deutscher Beziehungen in der tschechischen Prosa nach dem Zweiten Weltkrieg

Zahlreiche Völker Zentraleuropas bezeichnen die Deutschen als «stumm» (*niemy* in allen slawischen Sprachen und *német* als ungarisches Lehnwort) und nehmen das von den Griechen stammende Bild der «Barbaren» auf.

Das Bild vom «stummen Deutschen» nimmt in der tschechischsprachigen Literatur eine Sonderstellung ein und schlägt sich während des ganzen 19. Jahrhunderts in einem System sarkastischer Stereotypen nieder (zum Beispiel im Stück *Tscheche und Deutscher* von Jan Nepomuk Štěpánek, das 1812 uraufgeführt wurde). Das Bild taucht interessanterweise nach dem Zweiten Weltkrieg erneut auf, ungeachtet der gewaltigen Umwälzungen, denen die tschechischen Länder von 1938 bis 1946 ausgesetzt waren und die als ethnische Gleichschaltung betrachtet werden können (Aufgliederung des Landes gemäß den Münchner Vereinbarungen von 1938, Liquidierung der jüdischen Bevölkerung durch die Nazis und Ausweisung der Deutschen in der unmittelbaren Nachkriegszeit). Die tschechische Literatur selbst schweigt sich lange Zeit über das Thema aus, als wäre sie unfähig, das Trauma zur Kenntnis zu nehmen und sich mit ihm zu beschäftigen.

Die Deutschen sind in Wirklichkeit nicht abwesend, sondern oft stumm. Diese ambivalente Stellung wird in den folgenden Werken untersucht: Václav Řezáč (*Nástup*, Prag, Československý spisovatel, 1951), Vladimír Körner (*Adelheid*, Praha, Československý spisovatel, 1967), Jaroslav Durych (*Boží duha*, Prag, Československý spisovatel, 1969; *Gottes Regenbogen*, Bremen, Postylla Bohemica, 1975; DVA Tschechische Bibliothek, 1999, Prag), Zdeněk Šmíd (*Cejch*, Prag, Knižní klub, 1992; Plzeň, Perseus, 1998) und Miloš Urban (*Hastrman, zelený román*, Prag, Argo, 2001).

HAHN Hans Joachim

Fiktionale Spuren aus deutscher Zeit.

Olga Tokarczuks Roman *Taghaus, Nachthaus* (1998/2001)

Spätestens seit 1989 entstehen sowohl neue polnische als auch deutsche Texte, welche die früheren deutschen Ostgebiete in den heutigen polnischen West- und Nordprovinzen zum Gegenstand haben. Diese Literatur kreist nicht mehr um den Erinnerungsort «Flucht und Vertreibung», sondern nähert sich den historisch problematischen polnisch-deutschen Beziehungen aus einer Vielzahl von Perspektiven. Eine herausgehobene Bedeutung innerhalb dieses deutsch- und polnischsprachigen Textkorpus kommt dem Werk der polnischen Autorin Olga Tokarczuk zu. Am Beispiel ihres auch ins Deutsche übersetzten Romans *Dom dzienny, dom nocny* (1998) (*Taghaus, Nachthaus*; 2001) und seiner Analyse soll eine transnationale Perspektive auf die Provinz Schlesien als eine europäische Kulturregion aufgezeigt werden.

HÖFER Adolf

Verlorene Heimat Schlesien

im Spiegel des Romans «*Die erste Polka*» von Horst Bienek

Im Roman *Die erste Polka* erzählt der Autor Horst Bienek von einer Hochzeitsfeier im Hotel «Haus Oberschlesien» in der Stadt Gleiwitz. Das Referat zeigt, wie sich das realistische Geschehen der Feier für größere gesellschaftliche Zusammenhänge öffnet und dieses «Haus Oberschlesien» zum Symbol wird für Entwicklungen in Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft der ganzen Region Oberschlesien. Es wird dargestellt, welche Spannungen zwischen Deutschen und Polen schon immer geherrscht haben, wie die Liebe zur gemeinsamen Heimat aber auch zur Verbundenheit der beiden Volksgruppen führte. Der Beitrag versucht nachzuweisen, dass alle damaligen Konflikte bereits den Keim für die künftige Vertreibung der Deutschen in sich tragen. Das Schlusswort aber ist positiv: Die für die Deutschen unwiederbringlich verlorene Heimat Schlesien ist durch die Erinnerungsarbeit des Schriftstellers für immer friedvoll bewahrt im Gedächtnis der Menschen.

JACQUES Christian

Das Thema «Flucht und Vertreibung» in der deutschsprachigen Kinder- und Jugendliteratur

Auch wenn die Kinder- und Jugendliteratur noch heute allzu oft als randständiges Genre betrachtet wird, so stellt sie doch ein interessantes Forschungsobjekt dar, um beispielsweise den komplexen Bezug der deutschen Gesellschaft zu der näheren deutschen Vergangenheit zu analysieren. Bereits in den frühen 1950er Jahren taucht das Thema der traumatischen «Flucht und Vertreibung» der deutschen Bevölkerungsgruppen aus Zentral- und Osteuropa in Büchern auf, die sich an ein jüngeres Lesepublikum wenden. Während aber das Interesse an diesem Thema in den 1960er Jahren deutlich zurückgeht, so nimmt es gegen Ende der 1970er Jahre wieder zu. Das Phänomen verstärkt sich noch wesentlich in den 1990er Jahren und entwickelt sich zu einem regelrechten Subgenre. Der vorliegende Beitrag versucht, die politische und soziale Dimension dieses literarischen Genres darzulegen, indem er die Produktion der Kinder- und Jugendliteratur im Kontext der zeitgenössischen öffentlichen Debatten in der BRD analysiert.

JAMES Petra

«Konzeptuelle Mimesis»: Collage als Modus deutscher Präsenz in den Texten Bohumil Hrabals

Bereits die Wahl der Collage als literarische Form für *Mrtvomat* (1949) und *Adagio lamentoso* (1976) ist eine ästhetische und politische Stellungnahme gegen die Ästhetik des sozialistischen Realismus und die politische «Normalisierung» in der Tschechoslowakei. In den durch die Collage ermöglichten Überschneidungen verschiedener Ebenen der böhmischen Geschichte enthüllt sich Hrabals Verständnis des konfliktreichen kulturellen Erbes seines Landes: Die Figuren Goethes und Kafkas stehen dabei als «konzeptueller» Kommentar zu einer von ihren wichtigsten minderheitlichen Bestandteilen bereinigten, fragmentarischen und bewusst verzerrten nationalen Erinnerung. Die subversive Kraft der beiden Texte, die erst nach 1989 veröffentlicht wurden, appelliert an den Leser, der das Verhältnis zwischen künstlerischer Schöpfung und Zerstörung hinterfragen soll. Dieser Aspekt der Nachkriegs-Collage wird durch Hrabals existenzielle Fragen und durch sein Geschichtsbewusstsein bereichert.

LEHMANN Marie

Gregor von Rezzoris Bukowinabild in *Blumen im Schnee*

Ziel dieses Beitrags ist es, das Heimatbild zu untersuchen, das der aus Czernowitz stammende Autor Gregor von Rezzori in *Blumen im Schnee*, dem ersten Teil seiner 1989 erschienenen Autobiographie, zeichnet. Er bietet eine äußerst kritische Analyse der Jahre, die er zwischen 1918 und 1936 als Mitglied einer Familie, die nach dem Ende des Ersten Weltkriegs ihren gesellschaftlichen Vorrang verloren hatte und der deutschsprachigen Minderheit angehörte, in der ehemaligen Bukowina verbracht hatte. Das verklärte Bild von Czernowitz als Schmelztiegel von Kulturen, Nationen und Religionen lehnt der Schriftsteller entschieden ab. Die Auseinandersetzung mit der Vergangenheit bedeutet somit den endgültigen Bruch mit der Heimat, die 1989 nur noch einem Gedächtnisort entspricht und Rezzori dazu herausfordert, den Kernpunkt seiner Identität in seiner Entwurzelung zu suchen.

MARTY Philippe

Der Friede der Eigennamen. Das Sarmatische des Dichters Johannes Bobrowski

Die Sprache des Lyrikers Johannes Bobrowski ist die Sprache eines Landes und einer Zeit, die er «Sarmatien» nennt, also eines Landes und einer Zeit, die es in der Geschichte nie gab. Es ist das privateste der Idiome und gleichzeitig auch das Idiom des Zusammenkommens und Zusammenlebens der Deutschen, Litauer, Polen, Juden, Russen. Es ist eine gestorbene Sprache, die nur lebt und noch «waltet», indem der Dichter sie an- und zurückruft; eine Sprache, die nur Wurzelwörter zählen möchte (Wolke, Himmel, Ufer, Fisch, Haus, Feuer, Weg, Fluss, Wald, usw.), und die aus Eigennamen besteht, so dass das Gedicht vergleichbar ist einer Landkarte, wo die Namen (der Ströme, Städte) eingezeichnet sind auf der Stelle, die sie bezeichnen, und jedes Wort wie eine Zauberformel ein Einzelnes und Singuläres heraufbeschwört, das nur durch dieses Wort angerufen werden kann. Es ist schließlich die Sprache der «Einst-Zeit»: nicht der Vergangenheit (der Zeit, da die Deutschen und die deutsche Sprache das Memelland verwaltet haben), sondern einer «Erst-Zeit», eine Sprache, die in der Wildnis der Kindheit noch hallt und in der das vereinsamte Ich des

Dichters mit jedem Wort Frieden stiften will – also eine äußerst poetische und äußerst politische Sprache.

MERCHIER Dorle

Siegfried Lenz' Roman *Heimatmuseum*: ein Zeugnis der masurischen Vergangenheit und eine politische Herausforderung

In seinem 1978 erschienenen Roman *Heimatmuseum* entfaltet Siegfried Lenz die bewegte Geschichte des Heimatmuseums von Lucknow im Herzen Masurens, einer Gegend, die früher zum Süden Ostpreußens gehörte und die nach dem Zweiten Weltkrieg polnisches Gebiet wurde. Dorle Merchiers analysiert die verschiedenen Kunstgriffe, zu denen der Autor greift, um dem Leser das «helldunkle Masuren» in seinen so unterschiedlichen Aspekten aufzuzeigen, aber auch, um die zuerst nationalistische, dann nationalsozialistische Ideologie anzuprangern, die dieses «Grenzland» – wie es hieß – zu einem politischen Streitobjekt machte. Es führte schließlich zum Verlust des Landes, das diese Ideologie für sich in Besitz nehmen wollte. Lenz zeigt auch, wie diese ideologische Verführung nach dem Krieg weiter besteht und zu einer erneuten Verfälschung der historischen Vergangenheit Anlass gibt.

MICHEL Laëtitia

Die Debatte über die deutschen Vertriebenen belastet die deutsch-polnischen Beziehungen

Deutschland und Polen unterhalten seit dem Nachbarschaftsvertrag von 1990 friedliche Beziehungen. Die Anfang der 2000er Jahre geführten Debatten über die deutschen Vertriebenen wirken sich belastend auf diese Beziehungen aus. Der Bund der Vertriebenen hat im Jahr 2000 beschlossen, ein Zentrum gegen die Vertreibungen zu gründen. Die Vertriebenen-Organisation «Preußische Treuhand» erhebt vor dem Europäischen Menschenrechtsgerichtshof Entschädigungsklagen gegen Polen. Gegenüber der deutschen Debatte und den fragwürdigen Forderungen fürchtet Polen eine Umkehrung des Verhältnisses Täter-Opfer. Mit der Zeit und mit der Demokratisierung der Länder, die Opfer des Dritten Reiches waren, hat sich dieses Verhältnis flexibilisiert. Deutschland ist in der Lage, seine eigenen Opfer zu ehren, ohne seine Verantwortung im Zweiten Weltkrieg in Frage zu stellen.

NEAU Patrice

Die Vertreibung der Siebenbürger Sachsen
in Erwin Wittstocks Roman *Januar 45 oder die höhere Pflicht*

Anfang der fünfziger Jahre verfasste Erwin Wittstock einen Roman, von dem er wusste, dass er kaum Chancen hatte, einen Verleger zu finden. Das Thema war die Deportation der Siebenbürger Sachsen in die Sowjetunion im Januar 1945. Als Wittstock seinen Roman schrieb, existierten die traditionellen Strukturen, in denen die Siebenbürger Sachsen lebten, kaum mehr. Die neuen kommunistischen Machthaber hatten die Bauern enteignet, die Unternehmen verstaatlicht. Der ideologische Druck nahm nicht ab.

Der Roman spielt in den Tagen, die der Deportation der Siebenbürger Sachsen voraus gingen: Er beschreibt nicht nur das Ende des Industrieunternehmens des Fabrikanten Fellner, sondern zeichnet ein Gesamtbild der sächsischen Gemeinschaft am Ende des Krieges. Dieser Roman kann einer Rechtfertigungsliteratur zugeordnet werden, deren Ziel es ist, die positive Rolle einer Gemeinschaft hervorzuheben, die seit 800 Jahren in Siebenbürgen ansässig war.

NUBERT Roxana

Die banatschwäbische Welt und ihr Niederschlag in der rumäniendeutschen Gegenwartsliteratur – Mit besonderer Berücksichtigung von Herta Müller und Johann Lippert

Herta Müllers und Johann Lipperts Texte sind Nachklang eines historisch-politischen Alltags, der das Schicksal der Banater Schwaben in der Nachkriegszeit in den Mittelpunkt rückt. Durch die Entmythisierung der konservativen, archaisch geprägten Welt des schwäbischen Dorfes aus der Perspektive eines Kindes nähert sich Herta Müller in ihrem Kurzprosasband *Niederungen* Christa Wolf und Günter Grass.

Die Stimmung des Untergangs der banatschwäbischen Welt in Folge der kommunistischen Diktatur prägt auch die Erzählung *Der Totengräber* von Johann Lippert. Die Beschworung der schwäbischen Vergangenheit bis zur Auswanderung in die Bundesrepublik Deutschland beruht in den Romanen *Die Tür zur hinteren Küche* und *Das Feld räumen* auf einem komplizierten Verfahren. Johann Lippert befindet sich auf der Suche nach verlorener Zeit, nach verlorenem Land.

OTT Herta Luise

Menschen und Bücher: Paul Celans Bukowina

Paul Celan wird als Paul Pessach Antschel 1920 in Czernowitz, der Hauptstadt des einstigen habsburgischen Kronlandes Bukowina geboren. Die heute zur Ukraine gehörende Stadt war unter dem Namen Cernauti gerade an Rumänien gekommen, das eine offensive Rumänisierungspolitik betrieb. Der Gebrauch der deutschen Sprache war unter diesen Umständen besonders für die jüdische Bevölkerung ein Symbol des Widerstandes gegen ein rassistisches Regime. Das unwiderrufliche Ende dieser jüdisch-deutschen Symbiose in der Bukowina fällt für Celan mit der Deportation und dem Tod seiner Mutter im Winter 1942/43 zusammen. In seinen Gedichten wird die Ukraine mehrmals im Zusammenhang mit dem Tod seiner Mutter evoziert, den Namen der Bukowina, auf Deutsch «Buchenland», scheint er in seinen Gedichten niemals wieder erwähnt zu haben. In seiner 1958 gehaltenen *Bremer Rede* charakterisiert Celan die einstige Heimat als eine «Gegend, wo Menschen und Bücher lebten». Dieser Beitrag zeichnet den historischen Hintergrund und einige Aspekte von Paul Celans Lyrik unter den hier angedeuteten Gesichtspunkten nach.

RICHARDS Earl Jeffrey

Die Berufung auf die christliche Tradition in der Literatur der Vertriebenen

Diese Arbeit stellt zunächst die Behauptungen in Frage, die in letzter Zeit vom Bund der Vertriebenen aufgestellt wurden, nämlich dass viele Vertriebene überzeugte Christen und Gegner des Nationalsozialismus waren, und dass diese religiösen und politischen Überzeugungen in Verbindung mit ihrer Vertreibung standen. Sie untersucht die Evolution des politischen Zusammenhangs während der 1950er Jahre hinter der Arbeit des Bundesministeriums für Vertriebene, Flüchtlinge und Kriegsgeschädigte, vor allem, wie der Minister dieses Ressorts, der überzeugte Katholik und Widerständler Hans Lukaschek von Konrad Adenauer durch den rabiaten Nazi Theodor Oberländer ersetzt wurde, und zwar um rechtsextremistische Elemente im westdeutschen politischen Leben in die CDU hineinzulocken. Danach werden drei christliche Bilder in Werken von drei Vertriebenen unter die Lupe genommen: der gekreuzigte Pfarrer bei Ernst Wiechert, das Schuldbekenntnis Gertrud von Le Forts und Joseph Wittigs «Opfergang». Wittigs Bedeutung in dieser Diskussion darf nicht heruntergespielt werden,

denn er galt als ein führender katholischer Theologe in den 1920er Jahren. Zum Schluss durchleuchtet die Arbeit die «Opferkultur» – die oft von Vertretern der Vertriebenen ausgenutzt wird, um ihre politische Agitation zu legitimieren, – sowie auch das «Leidenskalkül», das die Leiden der Vertriebenen mit denen der in der Shoah ermordeten Juden vergleicht. Dieser politische Diskurs liefert den Zusammenhang für die Verwendung von literarischen Stereotypen des «guten Deutschen», die die kausale Verbindung ausblendet zwischen den Gräueltaten der Nazis und der Reaktion darauf, die ja gerade zur Vertreibung der Deutschen aus den Ostgebieten geführt hat.

ROBERT Catherine

Ästhetik der Grenze: ein deutsch-polnischer Landschaftspark, der Muskauer Park/ Park Mużakowski

Der 1815 von Hermann Pückler (1785-1871) unter dem Einfluss des berühmten englischen Landschaftsarchitekten Humphrey Repton angelegte Bad Muskauer Park ist 577 ha. groß und entfaltet sich auf beiden Ufern der Neiße. Gegen Ende des Zweiten Weltkrieges wurde er in ein strategisches Gebiet verwandelt, dann durch das Potsdamer Abkommen zwischen Deutschland und Polen geteilt; er verwarhlste mehr oder weniger vor allem im polnischen Teil bis in die 1970er Jahre, als Polen und Deutsche seine gesamte Restaurierung in Aussicht stellten. Nach dem Mauerfall und der deutschen Wiedervereinigung wurde er zu einem grenzüberschreitenden deutsch-polnischen Park und zu einem Symbol der Neugestaltung Europas. Da sich die jüngste Geschichte «aufgelöst» hat, erlangt der Ort eine neue Bedeutung und seit einigen Jahren erlebt man die Entstehung eines neuen Mythos – nach Roland Barthes ist nämlich der Mythos «eine wundervolle Auflösung der Geschichte». Der Raum, in dem die Geschichte festgeschrieben war, weicht der Mythoslandschaft. Der Park wird damit ein Bestandteil der neuen geistigen Grenzlandschaft, der paradiesische Ort der beruhigten Identitäten. Während der Untergang des Ostblocks eine geographische und historische Entgrenzung mit sich brachte, ist der ganze Park zu einer zwischen Deutschland und Polen geschlagenen Brücke geworden. Die Natur verdrängt die Geschichte.

SAUERLAND Karol

Die Entdeckung deutscher Vergangenheit in polnischen Literaturwerken der Gegenwart

In den ehemaligen deutschen Gebieten, die nach dem Zweiten Weltkrieg polnisch wurden, entstand seit den achtziger Jahren eine Literatur, in der die noch vorhandenen Spuren der deutschen, aber auch der jüdischen Vergangenheit auf die eine oder andere Weise reflektiert werden. Der Verfasser dieses Artikels analysiert unter diesem Gesichtspunkt Werke von Inga Iwasiów und Artur Daniel Liskowacki aus Szczecin/Stettin, von Stefan Chwin und Mieczysław Abramowicz aus Gdańsk/Danzig. Letzterer ist ein Sonderfall in der polnischen Literatur, denn bis dahin hatte sich kein Schriftsteller der Juden in einem ehemals von Deutschen bewohnten Ort angenommen. Abramowicz tut dies für Danzig. Er erzählt nach guter jüdischer Tradition fast unglaubliche Geschichten.

SEBAUX Gwénola

Symbolische Dialektik der deutschen Erinnerungsorte in Mittel- und Osteuropa. Das doppelte Erbe: Zwischen Unkenntnis und Anerkennung

Gegenstand der Analyse sind die drei «Doppelstädte» Königsberg-Kaliningrad, Breslau-Wroclaw und Görlitz-Zgorzelec. Betrachtet wird die Stadt als ästhetische Komposition der Erinnerung. Die deutschen Spuren wurden in eine nun russische bzw. polnische Komposition integriert. Versucht wird heute, das als identitätsstiftend anerkannte deutsche Kulturerbe zu rehabilitieren und zu bewahren. Die Existenz deutscher Spuren in Mittel- und Osteuropa erscheint in diesem Sinne als Anlaß zum Kulturdialog in doppelter Hinsicht: Der ästhetisch-symbolischen Dialektik der architektonischen Baudenkmäler entspricht der politisch-kulturelle deutsch-russische bzw. deutsch-polnische Dialog. Die drei konkreten Beispiele zeigen exemplarisch, wie versucht wird, auf der Basis einer harmonischen Doppelidentität aus der historisch bedingten Lokalbesonderheit Gewinn zu schlagen.

SIARY Gérard

Mein polnisches Dorf nach deutscher Zeit: Kolonowski / Kolonnowska / Grafenweiler, oder Oberschlesien als Dritte Welt: die Überlieferung deutscher Erinnerung in Benjamin Geisslers *Zeitsprung* (2000)

Im Dokumentarfilm *Zeitsprung* fragt Benjamin Geissler, ein Filmemacher aus der Bundesrepublik Deutschland, einige Bewohner des Dorfes Kolonnowska in Oberschlesien (Polen), die einst Deutsche waren und dem Reich angehörten, danach, wie sie ihre deutsche Identität empfinden. Der Film bietet eine doppelte Vergegenwärtigung: erstens das Selbstbild der ehemaligen Deutschen, die noch in Polen leben, zweitens die Wahrnehmung dieser Deutschen durch den Filmemacher aus der BRD. Geissler geht scheinbar objektiv vor: er berichtet von der Rückkehr des Sohnes, der jetzt in Deutschland lebt, ins Elternhaus, von seiner Wiederentdeckung der Heimat, bis zu dem Augenblick, wo sich sein Vater zum Nazismus bekennt und den eigenen Sohn zurückweist, weil dieser schwul ist. Die Analyse der Montage macht aber deutlich, dass der Filmregisseur versucht, die tiefe Andersartigkeit jener ehemaligen Deutschen im Gegensatz zu den heutigen Bundesbürgern zum Ausdruck zu bringen, die sich ihrer Vergangenheit bewusst wurden und nicht mehr als Nazis zu betrachten sind. Der Filmemacher erstellt einen negativen Doppelgänger, der die westdeutsche Ideologie verstärken soll. Die deutschen Spuren in Osteuropa fungieren also als ein Mittel, die reine deutsche Identität der Bundesrepublik zu behaupten, die stets von einem Bruch mit dem Deutschen Reich ausgeht, während die im Film gezeigten Personen des Dorfes Kolonnowska sich noch als dem Reich zugehörig empfinden und sich von der Ostpolitik Willi Brandts verraten fühlen.

ŠMÍDOVÁ Olga

Im Schatten der Sudeten. Kollektive Erinnerung und Identität der tschechischen Deutschen

Dieser Beitrag beruht auf der Analyse von Lebensberichten, die bei den ältesten der noch in Böhmen lebenden tschechischen Deutschen gesammelt wurden. Ziel der Untersuchung ist es, zu zeigen, wie diese nach der Vertreibung der Deutschen in Böhmen gebliebenen Menschen ihre Vorstellung der Vergangenheit gestalten. Trotz vieler Ähnlichkeiten bestehen große Unterschiede zwischen der allgemein bekannten Geschichte

dieser Vergangenheit und der Art und Weise, wie die tschechischen Deutschen diese Geschichte wahrnehmen. Das kollektive Gedächtnis der tschechischen Deutschen ist ziemlich weit entfernt von dem offiziellen historischen Gedächtnis der Tschechen. Die Verfasserin des Beitrags untersucht diese Unterschiede anhand der z. B. von M. Halbwachs oder M.-C. Lavabre entwickelten konstruktivistischen Theorien des kollektiven Gedächtnisses. Sie analysiert die in diesen Lebensberichten benutzten Erzählformen und den Einfluss der Gegenwart auf die Heraufbeschwörung der Vergangenheit.

SOMMERLAT Anne

Spuren deutscher Identität in Lettland im 20. Jahrhundert: die Schlösser der kurländischen Herzöge

Seit seiner Unabhängigkeit entdeckt Lettland wieder einen Teil seines Gedächtnisses, der in Kurland wurzelt, einem deutschsprachigen Herzogtum unter polnischer Souveränität (1561-1795). Das Schloss Ruhenthal/Rundāle und die zwei Paläste in Mitau/ Jelgava erinnern bis heute an die deutsche Kolonisation, da die drei Bauten in der Regierungszeit der Herzöge Ernst Johann Biron (1690-1772) und Peter Biron (1724-1800) konzipiert und errichtet wurden, und heute die Barock- und Klassikzeit der Deutschen im Baltikum dokumentieren. Der Vergleich der Wahrnehmungen von diesen Schlössern nach 1918, 1945 und 1991 bringt die unterschiedlichen Wege der Verarbeitung der deutschbaltischen Vergangenheit – Aneignung, Ausklammerung oder Abwendung – zum Vorschein. Bei der Erlangung der ersten Unabhängigkeit versuchte der lettische Staat eine nationale Legende zu schaffen und übersah absichtlich die deutsche Komponente dieses Erbes, während die sowjetische Besatzung nach 1944-1945 diese Zeit ideologisch beschlagnahmte. Seit 1991 wird über den interkulturellen Auftrag dieser Gebäude und über den Sinn einer Aneignung der deutschen Vergangenheit nachgedacht. Zwei Paläste werden als Museen benutzt (das Schlossmuseum Rundāle und das Gederts Elias' Museum), der dritte in Jelgava beherbergt eine Hochschule.

SZCZEPANSKA Ania

Ist kollektives Erinnern möglich? Aussagen von Zeitzeugen und Spuren im polnischen Film *Weiser* (2001) von Wojciech Marczewski

Man muss feststellen, dass die deutschen Minderheiten im polnischen Film zwischen 1945 und 1989 nicht existierten. Dadurch wurde der Mythos einer einzigen und homogenen polnischen Identität möglich. Nach 1989 wird in manchen polnischen Filmen schließlich die Frage nach der Komplexität der polnischen Identität gestellt. So im Film *Weiser* (2001) von Wojciech Marczewski, der in Niederschlesien spielt. Die Hauptperson des Films kehrt zu den Stätten ihrer Kindheit zurück, um Menschen zu finden, die Zeugen des Unfalltodes von Dawid Weiser waren, einem in den 50er Jahren mit ihr befreundeten polnischen Juden. Der Beitrag geht der Frage nach, wie dieser Film einen neuen Raum für eine historiographische Interpretation geschaffen hat.

Abstracts

(in alphabetical order)

BENDER Reet

The Contemporary Identity of Baltic Germans

Bender presents the results of a survey of Baltic Germans conducted by the University of Tartu (Estonia) and the Fondation Domus Dorpatensis in Spring 2006. Following a brief review of the history of the Baltic Germans, the author presents and analyses the results of the survey in terms of the age and education of the persons questioned, their membership in various associations, their religion, their origins and their sense of attachment to their homeland. The author concludes with an investigation of their linguistic habits, and lists the most frequent Balticisms.

DERA-FISCHER Jacqueline

In search of the lost homeland: the memory of Germans in Kashubia

Thanks to his novel *Die Blechtrommel* (*The Tin Drum*, 1959, adapted for the screen by Volker Schlöndorff in 1979), Günter Grass succeeded in bringing to light the hitherto little known Kashubian minority. Because of the forced Germanisation of this small Slavic ethnic group, living together with its German neighbour has not always been peaceful. The Nazis set up the first concentration camp outside the boundaries of the Third Reich near the village of Stutthof, not far from Danzig where many enemies of the Nazis were interned. The brutal expulsion of the German population, forced to give up their eastern territories, has left deep wounds. At the same time, initiatives of every kind, including private ones, are working to achieve a reconciliation which will be decisive for the future. As the Polish bishops declared as early as 1965: «We forgive and ask forgiveness.»

FAGOT Pascal

Between memory, memories and memoirs, history and politics: The Study
Dokumentation der Vertreibung der Deutschen aus Ost- und Mitteleuropa

Between 1953 and 1962 a group of German historians published an enormous collection of personal recollections of the flight and expulsion of Germans from central and eastern Europe between 1945 and 1950. In the introduction to their study, the scholars explained that they wanted to collect memories which were threatening to disappear without trace, and specified that they conceived their work as a bona fide scholarly investigation. The first volume, published in three parts, is devoted to documenting the flight and expulsions of Germans from regions located to the east of the Oder and Neisse rivers. The author, in analysing all three parts of this first volume, which recounts the flight of Germans ahead of the advancing Red Army at the beginning of 1945, shows to what extent the definition of this project, at once political, historical and memorial, defined the contents, the kind of writing and the selection of personal accounts. The author then goes on to examine the manner in which this collection of personal testimonies went beyond the original political project at the origin of this publication and suggests the important influence of other real historical and political factors guiding the scholars. Finally, the author tries to ascertain what a contemporary reading of these testimonies entails in light of the fact that they were composed in a very different age for a very different public.

FRAVALO-TANE Pascale

«My Combray was Gleiwitz»: Memory and Novelistic Creation in the works of Horst Bienek

Taking the definition given by Horst Bienek of his novel tetralogy («It is about searching for the roots for one's own life, one's own identity») as her point of departure, Fravallo-Tane investigates the relationship which has often been mentioned between Marcel Proust and Horst Bienek. Bienek admitted explicitly the influence of Proust in a text from 1987 entitled «In Search of Marcel Proust» when he observed, «I found my lost homeland thanks to and together with Proust.» How much does this statement facilitate a better comprehension of the sense of the work and its author's intention? Fravallo-Tane seeks to provide an answer to this question.

Certainly at first view the narrative techniques of the two authors are different: in Bienek time and space are extremely concentrated, and personal and historical dimensions intersect to reveal how «ordinary people» behave more «politically» than they imagine. The comparison of precise examples, however, borrowed from Proust by Bienek, in particular the metaphor of the game of paper flowers, shows the profound resemblance linking the two works: both represent the quest undertaken by memory and the act of writing in order to retrieve the lost world of childhood.

GALMICHE Xavier

The «Silent German»: Echos of German-Czech relations in Czech prose after the Second World War

Many Central European peoples, as is well known, refer to Germans as the «silent» or «dumb» (*niemy*, in all Slavic languages, and through borrowing into Hungarian, *német*) and thus assimilate them to what the «barbarians» were for the ancient Greeks.

The image of the «silent German» occupies a specific place in Czech literature and the entire system of sarcastic national stereotypes which it had organised in the 19th century (e.g., the play by Jan Nepomuk Št•pánek, *Cech a Nemec* [*Czech and German*], produced in 1812). It is interesting to note the resurgence of this image in Czech lands – Bohemia and Moravia – after the Second World War, considering the unheard-of upheavals experienced there in less than ten years between 1938 and 1946. This phenomenon can be linked to an ethnic homogenisation, resulting from the fragmentation of the country following the Munich Agreement of 1938, the liquidation of the Jewish population by the Nazis and the expulsion of ethnic Germans following the war, a phenomenon which Czech literature appears to have remained silent about, as though incapable of taking these traumas into account and reflecting upon them. In reality, Germans are not absent from Czech literature, but are more often than not silent. Galmiche examines this ambiguous position primarily in the works of Václav Řezáč (*Nástup*, «The Advance,» 1951), Vladimír Körner (*Adelheid*, 1967), Jaroslav Durych (*Boží duha*, «God's Rainbow,» 1969), Zdeněk Šmíd (*Cejch*, «The Seal,» 1992) et Miloš Urban (*Hastrman, zelený román* «The Water Sprite, A Green Novel,» 2001).

HAHN Hans Joachim

The traces left by the German past in fiction: Olga Tokarczuk's novel *Dom dzienny, dom nocny* (1998, German translation: *Taghaus, Nachthaus*, 2001, English translation, *House of Day, House of Night*, 2002)

Beginning in 1989 at the latest, Polish and German fiction has taken an interest in the former German territories which today constitute the western and northern provinces of Poland. This body of literature does not focus on these spaces of memory in order to call to mind «the flight and expulsion» of the Germans, but instead evokes the complexity of German-Polish relations from a number of different and varying perspectives. Among the works here, one novel by Olga Tokarczuk occupies a special place. The author takes an analysis of her novel *Dom dzienny, dom nocny* (1998, translated into German as *Taghaus, Nachthaus* in 2001, into English as *House of Day, House of Night* in 2002) as her point of departure and shows how different narrative structures are superimposed over each other in order to confer on the work a texture which recalls the different strata which make up the soil of Silesia. This use of multiple perspectives takes the reader back to the multinational past of this region and evokes «the spirit of Silesian universalism.»

HÖFER Adolf

Reflections on Silesia, the lost homeland, in Horst Bienek's novel *Die erste Polka* (1978)

In his novel *Die erste Polka*, Horst Bienek recounts the marriage which took place in Gleiwitz between Irma Piontek and a soldier of the *Reich*. The place where the wedding is celebrated, the hotel *Haus Oberschlesien*, allows him to evoke the relationships, sometimes harmonious, sometimes discordant, which Germans and Poles had maintained in a region both claimed as their homeland, Upper Silesia. On the eve of the Second World War, the precarious balance was severely disturbed by the nationalist claims of the *Reich*, which resulted notably in the forced Germanisation of Polish names and which led to an armed conflict with the 'attack' on the radio station of Gleiwitz.

From an aesthetic standpoint one might criticise the fact that the different narrative strands are not always skilfully integrated into the work's overall structure. This is the case with passages describing the sentimental problems

of adolescents in the midst of puberty who dance their «first polka» during the memorable wedding celebration. Here the concept of a family saga clearly reaches its limits. On the other hand, Bienek convincingly depicts the extremely tense relationships between Germans and Jews in the characters of Korfanty, a Pole of German descent, and Montag, a baptised Jew.

The question of the identity of the inhabitants of this border region remains the major theme of the novel, which is the first of Bienek's Silesian tetralogy. Upper Silesia, the homeland lost forever by the Germans, remains, through Bienek's commemorative efforts, solidly anchored and peacefully saved in collective memory.

JACQUES Christian

The theme of «exodus and expulsion» (*Flucht und Vertreibung*) in German-language literature for children and young adults

Often considered a minor genre, literature for children and young adults remains nevertheless an important scholarly source for understanding social phenomena. If, as Marc Ferro has remarked, «the image which we have of other peoples, or of ourselves, is connected to the way history was told us when we were children,» it seems interesting to reveal, through the analysis of children's books, what is at stake in those spaces of memory represented by the exodus and expulsion of German populations from the eastern regions at the end of the Second World War. The author's aim has been to retrace the different phases (the 1960s and 1970s, then the period following 1989 to the present) in the evolution of the publication of these works and to attempt to re-situate them in the political and social context in which they were originally written.

JAMES Petra

«Conceptual mimesis»: Bohumil Hrabal's use of collage to represent the German presence

According to Bohumil Hrabal, one of the most important representatives of 20th-century Czech literature, Bohemia's culture, and more especially that of Prague, its capital, developed at the intersection of Czech, German and Jewish cultures which lived together for centuries. James examines two works by Hrabal, *Mortomate* (*Mrtvomat*, 1949), which takes the reader back to Goethe, a «visitor of Czech thermal baths» and *Adagio lamentoso* (1976),

dedicated to Kafka's memory. She concentrates her analysis on the way in which Hrabal chose to introduce the memory of the Germans into his texts, that is, his recourse to collage, to the assembling of heterogeneous texts, stemming from very disparate sources. In effect, is the collage as form not the most appropriate way of representing devastated and fragmented memories?

LEHMANN Marie

An intimate geography of Bukovyna: Gregor von Rezzori's *Blumen in Schnee* (*Snows of Yesteryear*)

In *Blumen im Schnee* (*Snows of Yesteryear*, 1989), Gregor von Rezzori places himself in opposition to the mythical image of Chernivtsi (Czernowitz), his birthplace, whose contradictions he reveals, exposing the inconsistencies of its Habsburg heritage and the dramatic repercussions of the political changes after 1918. Conscious of the dubious character of the pre-1914 world idealised by his parents and, as an Austrian, of the impossibility of belonging to Rumania after 1918 or to the Soviet Union after 1940, Rezzori abandons the idea of re-conquering Bukovyna. He envisages writing about origins by relying on a decentring which he intensifies after his failed return to Chernivtsi in 1989. In order to express the reality of Bukovyna which has become a no-where place, he resorts to the concept of *Epochenverschleppung* (time displacement): a past age is transplanted into the present, all the while pointing out the ruptures which have subsequently taken place, and being perfectly aware of the reasons underlying the present, in order to preclude any mythification of a space which is now empty. Rezzori reactivates the past without idealising it. The process of memory, which combines construction, reconstruction and deconstruction, allows him to cultivate within an autobiographical space, by relying on a technique of rupture, an ambiguous relation with Bukovyna as it had presented itself to him in the past and as it presents itself to him in the present.

MARTY Philippe

The peace found in proper names: the poet Johannes Bobrowski's use of Sarmatian

Marty undertakes a detailed analysis of Bobrowski's language in order to uncover its deeper significance. He shows how the poet used what could have been the language of the Sarmatian invaders and conquerors in order to make it into a language of peace and reconciliation. He pays particular attention to the poem «Anruf» («Call») which opens the collection *Sarmatische Zeit* («The Land of Sarmatia»). Proper names which are associated and identified with common nouns, employed with a reduced syntax and an invocation in the vocative (as in the line «Wilna, Eiche / Du - / meine Birke, / Nowgorod,» «Vilnius, an oak tree, you - / my birch tree, / Novgorod») represent an interiorisation of geography and history. By employing the affective possessive pronoun as in «*meine* Birke, / Nowgorod» («*my* birch tree, / Novgorod») and in so doing poeticising the landscape, the Sarmatian land becomes a universal homeland. Bobrowski presents his poetic dream as a possibility of sharing a map where the various historical proper names cannot supersede each other (such as the Russian name of the river, *Niemen*, rather than the German *Memel* or the Lithuanian *Nemunas*), but where a landscape now at peace supplants history and presents the basis on which all can build upon without coming to blows. The poet's function is to create a map for all, a map without wars which «welcomes all strangers» («Anruf»).

MERCHIERS Dorle

Siegfried Lenz's *Heimatismuseum*: a witness to Masuria's past and a political stake

In his novel *Heimatismuseum*, published in 1978 (*The Heritage*, translated by K. Winston, 1981), Siegfried Lenz retraces the eventful history of the local museum of Lucknow, the capital of Masuria, formerly located in the southeastern part of East Prussia and now part of Poland.

Dorle Merchiers analyses the different means employed by the writer to reveal to the reader, through the history of this museum, the chequered past of Masuria, but also to denounce the nationalist and then the National-Socialist ideologies which put this frontier region politically at stake, thus provoking the loss of what this ideology had sought to appropriate. She then

shows how this ideological temptation has persisted since the war and has led to a new manipulation of memory.

MICHEL Laëtitia

The strain on German-Polish relations caused by the debate on the expulsion of the Germans

Invoking the memory of those Germans expelled between 1945 and 1950 from central and eastern Europe has been the focus of a debate, since the early 2000s, between the last two governments of the German Federal Republic and several eastern European countries, on the one hand, and between historians and various German organisations representing the expelled on the other. The Federation of Expelled Germans (*Bund der Vertriebenen*) resolved to establish in Berlin a «Centre against Expulsions» (*Zentrum gegen die Vertreibungen*) which Poland has rejected and concerning which other eastern European countries have expressed dismay. This Centre had already become a bone of contention between Germany and Poland when the disagreement was aggravated by German demands for compensation for losses suffered from the German government organ, *Die Preußische Treuhand*, originally established to settle compensation matters in the former East Germany. Despite this, Germany and eastern European countries touched by this issue have shown their will to settle this question in order to erect a memorial for all the victims of the expulsions. The memory of a German presence (for many centuries) in central and eastern Europe has not fallen into oblivion, and the last contemporary witnesses of this presence wish to transmit this memory to their descendants, trying to explain to their posterity what their homeland, their *Heimat*, was. If the generation which lived through these expulsions has shown a certain reticence toward their own children, this has not been the case with subsequent generations, and the interest for uncovering their roots continues to grow, whence the question arises of the necessity of leaving a record, but in what form and with what intention? The discomfort felt by historians is based on the fact that history and memory cannot be connected in a single geographical location. The varying projects: a «Centre against Expulsions», as proposed by the Federation of Expelled Germans, a «European Centre in memory of the victims of forced displacements of populations and of ethnic cleansing», as proposed by the Council of Europe, or a «European network of historical research institutes» supported by the last two German and Polish governments are in active competition with one another.

From whatever Centre is realised will emerge a collective consciousness so that it will be imperative then to convey to visitors a global and not a unilateral vision of all the displacements of populations in the twentieth century.

NEAU Patrice

The deportation of the Transylvanian Saxons in Erwin Wittstock's novel *Januar 45 oder die höhere Pflicht* («January 1945 or a higher obligation»)

In the early 1950s Erwin Wittstock devoted a novel to a taboo subject: the deportation of the Transylvanian Saxons to the Soviet Union in January 1945. The novel's plot turns on events in the days preceding this deportation.

Patrice Neau has divided his analysis into four parts. First he shows how Wittstock pays tribute to the role which the Transylvanian Saxons played during their historical presence there for over 800 years. He then stresses the cultural contribution of this community during the economic evolution of this region, before describing the relationships which these Transylvanian Saxons had with their Rumanian neighbours. Finally, he underscores the fact that Wittstock neglected to consider the role which certain Transylvanian Saxons played during the Third Reich. Thus one is dealing with a literature of self-justification, as well as with the desperate witness to the end of a particular civilisation.

NUBERT Roxana

The world of the Banat Swabians and its transposition in contemporary German-language literature from Romania, with a special focus on Herta Müller and Johann Lippert

Roxana Nubert has chosen two representative authors of the German-language literature written in Romania: Herta Müller and Johann Lippert. In her novella collection *Niederungen* («Lowlands»), published in Bucharest in 1982 and in Berlin in 1984, Müller paints quite a sombre picture of the Banat Swabians: intolerance, superstition, lying, corruption, violence, destruction, sickness and death characterise the morbid atmosphere which emanates from the daily life of its inhabitants, as the title of the village chronicle suggests. The wish to preserve a German identity justifies intolerance toward anything which might threaten it.

The feeling of homelessness or *Heimatlosigkeit* seems to be the common denominator of Johann Lippert's works, whether it is a question of the novella *Der Totengräber* («The Gravedigger», 1996), or the novels *Die Tür zur hinteren Küche* («The Door to the Back Kitchen», 2000) or *Das Feld räumen* («Clearing the Field», 2005). The title of the novella announces the disappearance of the German presence in Banat, a presence which the novel *Die Tür zur hinteren Küche* describes at length, accentuating the period from the middle of the 1950s to the beginning of the 1980s, marked by the Communist dictatorship. The novel *Das Feld räumen* evokes the end of the 1980s and the upheavals which followed the fall of the Communist regime.

OTT Herta Luise

People and books: Paul Celan's Bukovyna

Bukovyna is a region which one searches for in vain in contemporary maps of Europe. Divided between Ukraine and Rumania, it ceased to exist at the end of the Second World War. It occupies, however, an important place in mythic topographies, in which this former «crown land» of the Habsburgs, the historical Bukovyna, with its capital Czernowitz, has become «nowhere place», but it is still a utopia materialised in space where a peaceful coexistence of disparate peoples and cultures was conceivable in concrete terms, particularly during the decades between Bukovyna's independence in 1849 and the outbreak of the First World War. The protagonists of this mythical topography underscore the fact that the rapid growth of the region took place under the auspices of a «German» culture widely dominated by a Jewish population which had succeeded in asserting itself culturally and economically as nowhere else except perhaps Vienna.

After having described the chequered past of Bukovyna, Herta Luise Ott focuses her analysis on one of the most illustrious writers to come from Czernowitz, Paul Celan. She seeks to find, through the study of several poems, the few discrete traces which Bukovyna has left in his writings.

RICHARDS Earl Jeffrey

The invocation of Christian tradition in the literature written by German expellees

This paper begins by disputing claims advanced by the German Federation of Expellees (*Bund der Vertriebenen*) that those Germans expelled were above all Christians and opposed to Nazism. It examines the changing political context for the West German Federal Ministry for the Expellees during the 1950s: how the first politician to hold this portfolio, a committed Catholic Hans Lukaschek, himself arrested by the Nazis for being part of the resistance, was replaced by a rabid Nazi, Theodor Oberländer, because Adenauer wished to draw extreme right-wing elements of the West German political spectrum, which included many expellees, into the Christian Democratic Party. It then scrutinizes three Christian images in works written by three prominent expellees: the scene of the pastor crucified by Soviet soldiers in Ernst Wiechert, the confession of guilt made by Gertrud von Le Fort and the gesture of offering the lost homeland to God in a chalice in the writings of Joseph Wittig, an extremely important theologian originally from Breslau. The paper then studies the political «culture of the victim» which some expellees have used to legitimize their political agitation, and finally looks at the «mathematics of suffering» – in which the sufferings of the expellees are compared to those of the Jews murdered in the Shoah – and how this political discourse is connected to the way stereotypes of the «good German» have been deployed in order to avoid confronting the connection between Nazi policies and atrocities and the reaction they provoked which led to the expulsion of the Germans to begin with.

ROBERT Catherine

The Aesthetic of the frontier: a German-Polish landscape park: the Muskau Park

Created in 1815 by Hermann Pückler (1785-1871) under the influence of the great English landscape designer Humphrey Repton, the Muskau Park extends over a surface of 577 hectares, through which the Lusatian Neisse River wanders. This park, transformed at the end of the Second World War into a strategic zone, divided by the Potsdam Accords between Germany and Poland, was more or less abandoned, especially in the Polish part, until the 1970s, when Poles and Germans began to envisage its complete

restoration. After the fall of the Iron Curtain and German re-unification, it has become a German-Polish park extending beyond borders, and thus a symbol of the re-composition of Europe.

Since recent history has «evaporated», this place has been invested with a new meaning. For several years one has been witnessing in fact the birth of a myth, a myth being, to speak in the terms of Roland Barthes, the «miraculous evaporation of history». This geographical space where history had been inscribed is being erased by the mythic landscape: the park is now an element of a new mental landscape of the «frontier», a space like Eden in which identities come to rest and peace. While the collapse of the Eastern Block produced a geographical and historical tearing down of borders (*Entgrenzung*), the park in its transnational entirety has become a footbridge cast between Germany and Poland. Nature has supplanted history.

SAUERLAND Karol

The discovery of the German past in contemporary Polish literature

Karol Sauerland presents several contemporary Polish authors who revive in their works the German past of cities which are now Polish: Gdańsk/Danzig, Wrocław/Breslau, Szczecin/Stettin): Inga Iwasiów, and her autobiographical work *Miasto-ja-miasto* («City-Me-City,» 1998); Stefan Chwin, and his novel *Hanemann* (1995), Artur Daniel Liskowacki and his book *Eine kleine* (2000, its original title in German demonstrates the writer's excellent command of German history) and finally Mieczysław Abramowicz, and his book *Każdy przyniósł, co miał najlepszego* («Everyone brought their best», 2005), which brings back to life not only Poles and Germans, but also Jews, whose role in the history of Danzig was no less important.

SEBAUX Gwénola

Symbolism and dialectic in eastern and central European spaces of German memory: the double heritage between ignorance and recognition

Three «double cities» are the focus of this study: Königsberg /Kaliningrad, Breslau/Wrocław and Görlitz/Zgorzelec. The city is seen here as a means of presenting memory as an aesthetic composition. Today the goal seems to be to rehabilitate and preserve German heritage, recognized as a constituent element of each city's identity. The presence of a German identity in these metropolises of central and eastern Europe has thus become a pretext for a

double cultural dialogue: the German-Polish or German-Russian political and cultural dialogue responds to the symbolic dialectic of witnesses in stone. These three examples are representative of an attempt to create a harmonious synthesis of a double identity, capable of transforming a historical anomaly into a prospect for the future.

SIARY Gérard

«My Polish Village on German Time»: Kolonowski / Kolonnowska / Grafenweiler, or Upper Silesia as the Third World: The transmission of German memories in Benjamin Geissler's film *Zeitsprung* (2000)

In Benjamin Geissler's documentary film from 2000 *Zeitsprung* («Time Warp»), several residents of the village of Kolonnowska in Upper Silesia, who were born as Germans, are surveyed regarding their German identity. The film follows a diptych: it presents ethnic Germans through their own perspective and through the perspective of a contemporary German from the German Federal Republic, the film-maker and director himself. The film maker seems to proceed objectively, following the family son who has immigrated to Germany, and then returns to his parents to rediscover his birthplace until his father admits his support of Nazism and rejects tacitly his son's homosexuality. In fact, the film's arrangement of scenes aims to show the profound differences between these ethnic Germans and the contemporary Germans, no longer liable of being suspected to be Nazis, who have fulfilled their historical duty of reconstructing a more accurate memory of what happened under the Nazis. Throughout the film it is clear that «the German» of the present invents for his own benefit a negative double in order to strengthen his contemporary political identity. The traces of German memory have thus been recuperated to meet the contemporary political expedencies of the German Federal Republic, most of whose citizens no longer see themselves as part of the Third Reich, whereas the ethnic German villagers left behind in Kolonnowska know all too well that they have never left the Third Reich and still feel betrayed by the advocates of Willy Brandt's Ostpolitik.

ŠMÍDOVÁ Olga

In the Shadow of the «Sudeten Germans»:
Collective Memory and Identity among Ethnic Germans in the Czech Republic

This article is based on an analysis of autobiographical accounts given by members of the oldest generation of ethnic Germans who still live in the Czech Republic. The aim of the study was to show how these people remaining in the Czech Republic after the expulsion of most ethnic Germans following the war construct their vision of the past. Despite numerous analogies, there are serious differences regarding the commonly accepted history of this past and the way in which ethnic Germans conceive of it. The collective memory of ethnic Germans in the Czech Republic is a far cry from the «official» historical memory of the Czechs themselves. The author studies these differences by applying the constructivist approach to collective memory pioneered by M. Halbwachs and M.C. Lavabre. She analyses the narrative forms employed in these autobiographical stories and the weight of the present on the evocation of the past.

SOMMERLAT Anne

Traces of German identity in 20th century Latvia: the castles of the curonian dukes

Latvia is discovering another part of its memory since its independence, namely that which refers to Courland, a small German-speaking duchy under Polish sovereignty (1561-1795). The castle of Ruhental/Rundāle and the two palaces in Mitau/Jelgava are still reminders of the German colonization, as these three edifices were conceived of and constructed by the dukes Ernst Johann Biron (1690-1772) and Peter Biron (1724-1800). They symbolize architecturally the baroque and classic heritage of the German in the Baltic. The author compares how these castles were perceived differently after 1918, 1945 and 1991 in order to elucidate the different ways in which Latvia's German past has been treated. During the first period of Latvia's independence, the attempt to create a national legend meant ignoring the German past, whereas under soviet occupation, an ideological perspective predominated. Since 1991 these monuments have prompted an intercultural reflection on the significance of re-appropriating their German past. The two palaces are now used as museums (the Museum

of Rundāle's castle and the Gederts Elias' Museum); a university is housed in the third.

SZCZEPANSKA Ania

Is a collective memory possible? Testimonies and traces in the Polish film *Weiser* (2001) by Wojciech Marczewski

One cannot but notice that Polish cinema from 1945 to 1989 practically ignored the question of the presence of Germans on Polish territory. The «German» as a character appeared as a wartime enemy, at best conquering what did not belong to him, at worst organising the extermination of conquered peoples. The absence of German minorities from Polish cinema confirms how Polish films constructed the myth of a single and homogenous Polish identity. After 1989 certain Polish films finally raised the question of the complexity of Polish identity, and thus opened a space for historical reflection. This was the case with Wojciech Marczewski's 2001 film, *Weiser*, which takes place in Wrocław, the former Breslau, the capital of Lower Silesia. The film's main character in fact returns to his childhood home to gather testimony concerning the accidental death of his Polish Jewish friend Dawid Weiser during the 1950s. The traces of the past – in flashbacks, objects, testimonials – repeatedly bypass the major issues and obstruct reflection about the reality of the past. The film's originality and force stem from their suggesting a new historical hermeneutics. From now on the issues surrounding the complex heritage of Poland's identity can no longer be addressed in terms of truth or falsehood: paradoxically, as one gradually gathers various testimonies in order to find the truth of the past, this truth begins to crumble. Does questioning the credibility of oral testimonies and memories make reconstructing the past impossible? Can the transmission of the memory of the Germans on Polish territory be conceived of apart from these individual searches for identity, in the context of possibilities which can be neither confirmed nor refuted?